

*Laurence Masson, responsable du CIDFF de Hyères dans le VAR :*

« Bonjour. Ma collègue Catherine Body a commencé la présentation des CIDFF. Pour ma part, je vais tenter de témoigner de la complexité de mettre en place des actions, une fois que nous avons le baromètre, des statistiques...

Comme toutes les femmes, les CIDFF ont beaucoup de similitudes mais avec des différences. Dans le Var, nous avons tenté de mettre en place une action expérimentale pour les allocataires appelés « parents isolés ». Je vais vous expliquer la difficulté de mettre en place une action cohérente sur le terrain.

Cette action a débuté en 2006, et nous étions au CIDFF du Var, en plein colloque sur l'accès des femmes aux responsabilités, c'était quelque chose d'extraordinaire... l'accès des femmes aux responsabilités politiques, dans la vie sociale, dans les associations, dans les postes importants. Puis nous nous sommes dit qu'il ne fallait pas perdre de vue nos fondamentaux, perdre de vue les femmes qui cumulent les difficultés, car nous constatons bien quelques dérives. Ca c'était important.

Nous avons constaté depuis 10 ans que les sorties les moins faciles étaient celles des femmes allocataires bénéficiaires de l'Allocation Parent Isolé qui, au bout de 3 ans « basculaient » au RMI. Nous en avons donc conclu qu'il nous fallait agir en amont pour effectivement favoriser une employabilité, un retour vers un projet de vie et soutenir la fonction parentale. Ceci parce que les femmes cumulent ces difficultés : vulnérabilité économique, familiale...

Nous avons donc tenté de trouver des financements, la CAF du VAR, le Conseil Régional nous ont soutenu pour monter une expérimentation. Celle-ci a commencé en 2007, je n'ai donc pas beaucoup de recul, mais je vais vous l'expliquer.

Nous avons créé une action pluridisciplinaire avec une psychologue, une juriste, une conseillère à l'emploi qui soutiennent ces femmes pour les orienter vers une sortie positive de l'allocation parent isolé. Il s'agit d'une action de 4 mois sous la forme d'ateliers par rapport au temps : le temps familial, le temps personnel en tant que femme et le temps professionnel.

Le CIDFF seul ne pouvait rien. Il nous a fallu agir en amont par rapport à la garde des enfants car ces femmes n'auraient pas pu se libérer pour assister à ces ateliers. Il nous a fallu trouver des crèches et une crèche de Toulon a joué le jeu afin d'accueillir ces enfants. D'autres associations, comme le CESAME, nous prêtent les locaux pour les ateliers informatiques... Donc ce n'est qu'ensemble, avec une énergie considérable que nous pouvons avancer. Parce que ce qui est important dans cette action, ce sont ces femmes et ces enfants.

Ce que nous avons pu observer dans ces groupes, et que nous ne savions pas au début, c'est que 90% de ces femmes accueillies avaient subi des violences. Donc il y a des ruptures, de réelles souffrances au niveau de ces familles qui en plus vivent cette pauvreté. Cette difficulté pour ces femmes de passer à une activité, à un emploi pérenne, qui leur permette de vivre décemment fait parti de notre problématique. L'offre d'emploi pour ces femmes est assez réduite, et nous sentons que les solutions que nous apportons ne sont peut-être pas suffisantes. Nous mettons en place un suivi de ces femmes, qui quittent les ateliers après les 4 mois, par l'intermédiaire de questionnaires, de bilans à 3 mois...pour ne pas les laisser seules.

Je pense que tout ce que fait le DROS est important. En effet, lorsque nous avons sollicité les financeurs, si nous n'avions pas eu l'Atlas, nous n'aurions probablement pas été entendus.

Il faut donc le souligner. Ces données, même si elles sont perfectibles, elles nous sont indispensables à nous associations comme le sont les subventions. Et ce, pour aider ces hommes et ces femmes qui sont en grande difficulté. Ce sont eux qui sont importants aujourd'hui.

Merci »

*J-M. Bézard :*

« Merci beaucoup... »